



LA TRAVERSÉE DES PYRÉNÉES

JÉRÔME YAGER - VICTOR FERREIRA - JULES CLAMENS

Les Presses Littéraires

Dossier de Presse

Caractéristiques du livre



ISBN : 979-10-310-0162-3

Titre : La traversée des Pyrénées

Auteurs : Jérôme Yager / Victor Ferreira

Editeur : Les Presses Littéraires

Rayon/genre : Reportage

Nombre de pages : 172 pages

Mois et année de parution : Mai 2016

Prix de l'ouvrage : 27,00 euros

Contact Presse

éditions
Les Presses Littéraires

Marine Vella, assistante d'édition,
Editions les Presses Littéraires
Rue des Imprimeurs, 66240 Saint Estève
Tél : 09 53 97 52 16
Fax : 09 58 97 52 16
lespresseslitteraires2@gmail.com
www.lespresseslitteraires.com

L'interview

Questions à Jérôme Yager et Victor Ferreira

De quoi parle le livre ?

« La Traversée des Pyrénées » raconte le périple d'un parcours à vélo sur 7 jours entre Hendaye et Sainte-Marie de la Mer, soit plus de 16 000 de dénivelé sur 776 kilomètres. Étape par étape les auteurs s'attardent sur ce qui fait l'identité de cette chaîne montagneuse hors du commun, en rencontrant notamment des personnalités comme Jean Lassalle et François Bayrou, mais aussi des anonymes comme cet affineur de fromages à Gabas, ou encore un fascinant hôtelier et archiviste au sommet des Pyrénées espagnoles.

« La Traversée des Pyrénées » est aussi un livre sur la route. L'ouvrage raconte ainsi pour la première fois les origines de cette route tortueuse permettant de traverser les Pyrénées par les cols les plus spectaculaires. Il se penche sur les vraies raisons ayant amené l'organisation du Tour de France à l'emprunter, et raconte la première ascension « aidée » du Tourmalet au 17^e siècle, en chaise à porteur. Le voyage, l'envie de montagne, de s'élever sont omniprésents et trouvent des échos dans toutes les parties du livre que les trois auteurs ont voulu comme un guide touristique à l'ancienne, laissant donc plus de place au ressenti, à la documentation historique, à l'imaginaire aussi.

« La Traversée des Pyrénées » est enfin un ouvrage prenant le temps de la réflexion sur notre société. Jérôme Yager a rebondi sur cette phrase citée par le député et candidats aux présidentielles 2017 Jean Lassalle que nous avons rencontré lors de notre traversée, qui citait lui-même Jean-Paul II : « *La montagne a souvent éclairé la plaine et les villes* ». Le récit de voyage prend donc des accents presque politiques : on se pose la question du pourquoi de l'attraction pour la montagne, on apprend que les Pyrénées ont eu un temps d'avance sur pas mal de grandes révolutions - pour ce qui est du droit de la femme par exemple, de la gestion de l'environnement, de la tolérance et l'égalité. On fouille dans le passé et on y trouve toujours ce même émerveillement pour la chaîne montagneuse qui a le don d'unir les Hommes.

Comment le livre est-il construit ?

« La Traversée des Pyrénées » se présente en deux parties, l'une théorique si l'on veut, avec des documents d'archives, des informations pratiques, des retours sur les premiers coups de pédales dans les Pyrénées au 19^e siècle et une autre plus pratique, vécue par les auteurs sur le terrain sous forme de carnets de voyage, enrichis des informations déjà livrées dans la première partie.

Jean-Marie Calvet, auteur de polars aux Presses Littéraires, propose même une troisième voix mystérieuse en fin de chaque chapitre des carnets de voyages. Il s'exprime par le biais de petits contes.

A plusieurs endroits du récit des flash codes permettent au lecteur de consulter des textes rares d'archives, des documents intéressants de l'INA, et de visionner les vidéos réalisées par Jules Clamens, le troisième auteur de « La Traversée des Pyrénées ».

Comment vous est venue l'idée, l'envie de fabriquer cette œuvre ?

L'idée est venue lorsque nous avons décidé de nous retrouver (Jérôme Yager et Victor Ferreira) autour d'un projet commun. Victor parlait souvent de son ami Pierre Henri Menthéour, ex-pro trop tôt disparu, et de leur projet de « faire les Pyrénées ». Jérôme rêvait de cette traversée pour enfin mettre un nom sur tous ces grands cols de légende, et s'isoler en immersion totale dans l'univers du vélo et de la montagne.

Le livre porte en lui cette volonté d'amitié, d'œuvre collective : nous l'avons ouvert à Laurent Sévègnes, archéologue au Ministère de la Culture qui nous a écrit un texte sur les origines des bains thermaux dans les Pyrénées. Jean-Marie Calvet nous a écrit quelques contes pour chaque étape

pyrénéenne. Jules Clamens, qui nous accompagnait en voiture, équipé d'un drone et d'un appareil photo a lui aussi fortement contribué à l'ensemble. Des amis et partenaires nous ont aidé, soit par du rédactionnel, soit pour faciliter notre aventure. Vous voyez c'est un vrai travail collectif. Parce qu'on monte mieux les cols à plusieurs.

Qui avez-vous rencontré ?

Le député des Hautes Pyrénées et candidats aux Présidentielles 2017 Jean Lassalle, Le maire de Pau (et candidat possible aux Présidentielles 2017 - il ne l'a en tout cas pas exclu à l'issue de notre entrevue) François Bayrou, Jorge Mayoral un hôtelier espagnol qui a fondé la plus grande collection privée d'archives pyrénéistes à plus de 1700 mètres d'altitude, Michel Androher maître de conférence en langue et littérature médiévales à l'université de Perpignan, et beaucoup d'anonymes comme ce douanier à la retraite à Hendaye, de sympathiques hôteliers, mais aussi la fée d'Estaing et Jean de l'Ours.

Combien de temps vous a pris l'écriture de ce livre ?

A peu près un an - très intenses - entre les recherches de documentations, les lectures et l'écriture proprement dite de la première partie de l'ouvrage qui ont bien pris six mois. Puis après la traversée à vélo en septembre 2015, encore cinq à six mois d'écriture de la seconde partie, de réécriture surtout, d'échanges, de rajouts et de vérifications diverses.

Est-ce votre premier livre ?

V.F : J'ai déjà publié un livre, « La Légion dans la peau », ouvrage de photos sur le sens du tatouage à la Légion Etrangère. C'était un travail intimiste fait de rencontres avec des légionnaires de tous âges qui ont accepté de me montrer et de me parler de leurs tatouages.

J.Y : J'avais publié un livre sur la route départementale 118 dans l'Aude, mais là j'étais le photographe. L'ethnologue Jean-Pierre Piniès avait rédigé les textes. Donc oui, c'est mon premier livre en tant qu'auteur et avec un éditeur.

Y aura-t-il une suite ?

J.Y : J'aime l'idée du feuilleton, que ce soit dans la littérature ou dans la presse écrite. S'il devait y avoir une suite ça sera par exemple la traversée de l'Inde en moto ancienne, la route 66 en Ford Mustang, un carnet de voyage/guide pour les motards sur l'Aude, les P.O, la Catalogne, en photos et dessins, ça sera en tout cas sur la route. Et j'ai envie d'écrire un drame social humoristique catalan sur fond d'indépendance... mais là encore d'une route, celle de la côte catalane. Et il y aura des vélos !

V.F : J'aimerais réaliser d'autres ouvrages de ce type. Pourquoi pas la traversée de l'Atlas au Maroc, mais aussi le plus grand trajet en train du monde entre Lisbonne et Pékin, tou-

jours sous l'angle de la photo qui va à la rencontre des gens. Je garde pour moi d'autres projets qui sont en gestation sur des parcours humanistes.

Qui êtes vous ?

J.Y : Je suis journaliste à L'Indépendant depuis 2001, après être passé par Radio France Internationale et Euronews. Je travaille actuellement à l'agence de Carcassonne de l'Indépendant, après être passé par Castelnaudary et Narbonne.

48 ans, marié, père de deux filles, je vis dans la Montagne Noire à 30 km au nord de Carcassonne. Je suis né et j'ai grandi en Allemagne, de père belge et de mère allemande. Je suis arrivé en France en 1989. Dans l'Aude en 1998.

V.F : D'origine portugaise, je suis arrivé en France à l'âge de 20 ans et me suis engagé dans la Légion Étrangère en 1984. J'ai embrassé la carrière de photographe indépendant lorsque j'ai quitté l'Institution en 2007. Je vis à Casablanca et me consacre à mes projets personnels.

Suivre les auteurs

Facebook : <http://www.facebook.com/Pyr2PyrPage/>
Twitter : jrmeyager

Site Internet: www.pyr2pyr.com
YouTube : TransPyr

Dans le tournalet



Extraits



Extraits de l'interview de François Bayrou :



« (...) Chez nous le pouvoir ne vient pas d'en haut, il vient d'en bas et on préfère les princes généreux aux princes ... méchants. C'est très impressionnant comme culture. Deux siècles après, avec Gaston Fébus, on déclare notre indépendance, on fait sécession à l'égard du royaume de France et du Royaume d'Angleterre qui étaient les deux puissances du temps et on va être un petit État indépendant. »

« C'est un pays de tolérance. C'est aussi un pays qui a subi beaucoup d'intolérance, je pense aux guerres de religions, aux Cathares, à la Réforme... mais c'est un peuple qui est compréhensif des autres et ça manque tellement aujourd'hui, la tolérance et la compréhension ! »

« Ici , dans le Béarn il n'y a pas de seigneur. Vous prenez tout le reste de la France, vous avez des châteaux, des titres nobiliaires, des gens qui enlèvent leur chapeau devant les autres (...) Ça dure encore. Et moi je ressens ça très fortement. J'enlève mon chapeau devant les princes de l'esprit, devant un grand poète, un vrai philosophe, quelqu'un d'infiniment respectable parce qu'il est de l'ordre du courage ou on ne sait jamais, de la sainteté s'il y en a... Ceux-là oui, je les respecte, aussi humbles qu'ils soient. Autrement, je suis du côté de ceux qu'on voudrait écraser. Parce que je n'aime pas qu'on écrase. »





Extraits de l'interview de Jean Lassalle :



« Il y a donc une unité. Cette unité, je la traduis par une profonde indépendance d'esprit, d'un bout à l'autre des Pyrénées. Nous sommes aussi des républicains ardents, côté français. Le mode d'organisation qui s'était mis en place ici - et là plus particulièrement sur la façade sud-ouest - explique cette particularité. Ce sont les commissaires de la Révolution qui ont dit quand ils sont descendus en 1792 ou 93, *« mais ici on n'a rien à vous apprendre, on doit recevoir ce que vous faites »*, et vous connaissez les jurats, les fors qui viennent certainement de Navarre. La Navarre, entre parenthèses, qui est peut-être le seul royaume que nous ayons supporté, même si ça n'a pas duré très longtemps. Dans le fond je crois que nous étions tous Navarrais... »

« Pour moi, la grande question c'est de comprendre pourquoi les montagnards - dont Jean Paul II m'avait dit (il prend une voix lente) : *« la montagne a souvent éclairé la plaine et les villes, et j'espère que vos frères continueront à le faire »* - c'est de comprendre pourquoi ils ne sont pas visibles. »



Jorge Mayoral



Les routes de cols déroulent généralement en chapelet les noms des saints du cyclisme professionnel inscrits à la peinture indélébile sur le bitume. Les Pyrénées ne dérogent pas au rite. La succession de patronymes sur l'asphalte invite les pèlerins cyclistes de toute la planète à commémorer leurs souvenirs, celui de leurs exploits et de leurs souffrances. En cela le cyclisme en montagne a toujours été, depuis les premières ascensions pyrénéennes de la fin du XIXe siècle, une forme de pèlerinage flirtant avec la ferveur religieuse, la mystique. La souffrance du cycliste sur le chemin de croix qu'est la succession de cols explique sans doute ce rapprochement entre la roue et la croix. Il y a aussi le caractère évangélique de la chanson de geste qu'a longtemps été le cyclisme avant de sombrer dans la professionnalisation à outrance. Longtemps le cyclisme s'est forgé son histoire à force de paraboles faites d'exploits, de revanches sur l'adversaire et sur le sort, de renaissances et de descentes aux enfers.



La première femme à passer le « mauvais tour » l'a fait en 1675... en chaise à porteurs et donc littéralement portée à bout de bras par des hommes. En 1675 la future Madame de Maintenon accompagné d'un fils de Louis XIV, le Duc de Maine, issu des liaisons du roi avec la marquise de Montespan, traversent le Tourmalet en chaise à porteurs, afin de rejoindre les bains de Barèges. Souffrant d'un pied bot, le Duc du Maine, âgé de cinq ans, tout juste légitimé par le Roi Soleil, était en cure à Bagnères-de-Bigorre, sous l'autorité de celle qui allait bientôt partager la vie du roi. Madame de Maintenon avait entendu grand bien des eaux de Barèges et comptait certainement s'acquitter de sa mission royale de nounou pour se rapprocher du Roi de France et de Navarre. Barèges, à 1219 m d'altitude, est l'une des plus anciennes stations thermales des Pyrénées. Avant de devenir un village, l'endroit (qui s'appelait plus modestement « Les Bains ») se résumait à un hôpital militaire de 500 lits, un établissement thermal et quelques hôtels, autant d'établissements profitant ensemble des douze sources répertoriées. A la fonte des neiges venaient s'ajouter des constructions éphémères en bois, démontées à l'issue de la saison, en septembre. Dans les rues décrites par les premiers écrivains voyageurs, on ne voit que « des éclopés » et des infirmes. On vient de loin - et parfois on revient même de loin - pour bénéficier des bienfaits des eaux de source.





L'idée d'intégrer les Pyrénées dans le tour de la France date de 1909, quand les organisateurs du journal L'Auto, inquiets de voir un certain François Faber remporter six étapes avec une étonnante facilité ont cherché à corser le dénivelé de l'année suivante. La principale difficulté du Tour résidait à l'époque dans la longueur des étapes, ainsi la toute première étape partait de Paris le 1er juillet 1903 pour arriver à Lyon, à 467 kilomètres ! Si l'itinéraire faisait bien le tour de la France, il évitait cependant soigneusement la montagne.

En 1906, François Faber est inscrit comme coureur indépendant. Sans équipe, il parvient à se placer seizième au général sur les vingt cinq rescapés de la quatrième étape. Deux jours plus tard il sera néanmoins disqualifié, terminant la 6e étape plus de sept heures après la fermeture du contrôle officiel. Il arrive à Marseille à 9 heures du matin. Le tour a plié bagages mais il poursuit tout de même l'effort avec deux compagnons d'infortune jusqu'à Paris. En 1907, pour son premier Tour dans une équipe professionnelle, François Faber finit 7e au général, l'année suivante il est second. En 1909 il termine premier après 580 km d'échappée et cinq victoires d'étapes consécutives. Il écrase le Tour de France.



Victor est de ces cyclistes qui énervent généralement les automobilistes. Sa stratégie de course consiste à rouler au milieu de la route, sur la ligne centrale de séparation, et de préférence sans les mains. Les genoux écartés sur un cadre aluminium des années 90, il a aussi une prédilection pour les descentes de cols à proximité immédiate de son équipier. J'ai beaucoup de mal à tracer mes trajectoires en descente, avec dans un coin de mon champ de vision, ce trublion disloqué slalomant entre les lignes blanches discontinues. L'avantage qu'a cette approche, c'est que ça vous ramène au temps innocent des sorties de jeunesse, quand nonchalance rimait encore avec absence de casque polystyrène et leviers de vitesse au bas du cadre. C'est l'impression qui se dégage dès les premiers coups de pédale : la liberté de l'enfance. Prendre un vélo au garage et s'échapper, aller voir les copains. Sans devoir rendre de comptes à personne.



Quatrième de couverture



Dans cet ouvrage où se croisent Madame de Maintenon, des légionnaires à vélo, mais aussi deux candidats aux élections présidentielles, des curistes romains et un confrère sur un vélocipède de 1910... les auteurs retracent leur traversée des Pyrénées à vélo entre Hendaye et Sainte-Marie-la-Mer.

A la manière des guides de voyages du début du siècle dernier, ce trio hétéroclite raconte le bonheur de la préparation, les souvenirs des voyages à l'ancienne, l'histoire du vélo dans les Pyrénées en huit jours d'aventure à la croisée de l'Histoire, des contes et rencontres qui font de La Traversée des Pyrénées une invitation au voyage adressée à tous ceux qui ne veulent pas rouler idiot. Le livre que vous tenez entre les mains se décline sur internet en une série d'interviews, de vidéos, de photos inédites et de liens flashcode vers des textes anciens, des propositions de parcours. Le site affiche également les tracés détaillés de chacune des étapes à télécharger. A vous de rouler maintenant !

Jérôme Yager, est journaliste au quotidien L'Indépendant, auteur de L'Aude par la D118. Il vit dans la Montage Noire audoise.

Victor Ferreira, ex-légionnaire, est reporter d'image, auteur de La Légion dans la Peau et de Portraits de légionnaires. Il vit à Casablanca.

Jules Clamens est étudiant en audiovisuel à l'université de Madrid. Il vit dans la capitale espagnole.

Les Presses Littéraires

Qui sommes nous ?

Maison d'édition basée à Saint-Estève, près de Perpignan. Chaque mois, une dizaine de titres supplémentaires qui sont édités. Avec un taux élevé de reversement de droits d'auteurs, et la fidélité de nos auteurs, Les Presses Littéraires sont devenues une des maisons d'édition des plus actives et respectueuse.

Nos collections :

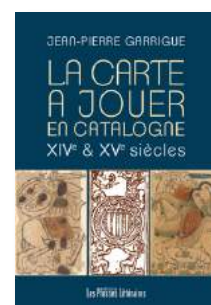
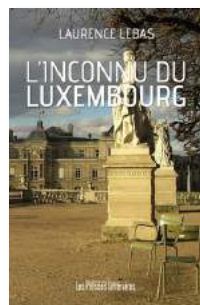
Crimes et châtiments : plus de 60 titres de livres policiers, polars et autres enquêtes au format poche.

Passé – présent : livres historiques, recueils de cartes postales anciennes et reportages.



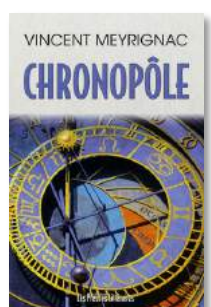
Détours romanesques : mémoires, biographies et histoires fantastiques.

Savoir(s) et Connaissance : recherches, études et témoignages.



Anticipation : la Science Fiction illustrée par quelques titres.

Ainsi que d'autres collections :



- Caramel et Chocolat
- Atelier génétique
- La petite épicerie de la poésie
- Photos d'artistes
- ...